

poésie

Manifeste Assi

Natasha Kanapé Fontaine

Natasha Kanapé Fontaine

MANIFESTE ASSI

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Correction de l'innu-aimun : Yvette Mollen de l'Institut Tshakapesh
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Kanapé Fontaine, Natasha, 1991-

Manifeste Assi

(Poésie)

ISBN 978-2-89712-199-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-201-0 (PDF)

ISBN 978-2-89712-200-3 (ePub)

I. Titre.

PS8621.A49M36 2014 C841'.6 C2014-940230-9

PS9621.A49M36 2014

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif : Éditions Prise de parole

Natasha Kanapé Fontaine

MANIFESTE ASSI

DU MÊME AUTEUR

N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures, Montréal,
Mémoire d'encrier, 2012.

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

Mon frère et ma sœur, d'exister.

Sylphir, pour ton âme.

Rodney, mon soleil noir.

Ayiti, tes chants et tes rythmes.

Au teueikan et au tambour qui me consolent.

M. D., ma tendresse, pour toutes ces visions secrètes.

PROLOGUE

Ma forêt pleure toute seule en silence.

Alice Jérôme

Et ma terre assise sous mes pieds boit ce silence.

Assi en innu veut dire Terre.

Au départ, il n'y a qu'elle. Son ventre et son royaume. Sa cosmogonie du règne animal et végétal. Les arbres, les eaux, les loups et les hordes de caribous. Puis il y a le peuple. Les Innus.

Il y a moi. Forte d'un nouvel éveil. Il m'aura fallu voir un mouvement transformer le visage des foules, de ma province, de mon pays, pour que je puisse atteindre cette force du tonnerre d'un espoir grandiose.

Une eau précieuse. Une eau vive. Une eau féroce.

Je danse sur le fleuve. Manœuvrant le gouvernail de la roue de la médecine. Ma soif est un manifeste.

Puis, il y a l'Alberta, Fort McMurray, Athabasca.

Où je bute. Où je me blesse. Où je hurle la famine de mon peuple.

Où je dirai à tout l'univers, ce monde, « cessez le massacre ! »

Je regarde autour. Je ne vois pas mes enfants. Ils ne sont pas encore nés. Mes grands-parents sont tous partis sans rien me dire. Ils n'ont pas prévu ce qui suivrait. La lutte. La résistance. Ils sont silencieux, de l'autre côté. Ils ne parlent pas.

Les esprits, eux, dansent. Ils dansent sur le pays.

Je reçois leurs visions. Dites-moi, aujourd'hui, qui croit aux prophéties ?

Je viens de cette lignée. De la lignée des chasseurs et des braves. Je suis la fille de ceux qui marchent dans les rêves. La petite-fille des shamans et des guérisseurs. La sœur de ceux qui parlent aux ancêtres. Je suis celle qui suit leurs traces dans la neige à - 40 degrés Celsius la nuit, aux abords du fleuve.

Alors, puisque je suis ici à embrasser le sol de ma terre, *Assi*, je libérerai ses chants de femme.

Que l'homme puisse se remettre à jouer du
tambour. Ce livre lui déclare mon amour.

Natasha Kanapé Fontaine

À mon peuple.
À Assi.

Il y a dans le fondement du monde
une ecchymose.

Est-ce que le chemin est bon
pour les nimushumat ?

Il y a du café mon frère.

Les forêts récitent le nom
de tout arbre

Je grave la pierre
les brèches épellent le nom
de toute larve
les souches

Elle gondole
la terre.

Où vas-tu le monde
où vas-tu le monde mes draps jaunis
par le temps
où vas-tu courir quand les cigales hurlantes
quand la lune
où vas-tu périr quand les roseaux

Se plaignent
les ours grattent
la boue et le miel.

Je t'écrirai un manifeste
un manifeste amour un manifeste papier

Je t'entends battre mon destin
mourir le nordique et l'austral
suer d'amour entre les taïgas
les lichens
envenimer les vieilles coutumes

Nos enfants sont amers
ils ont des crocs à la place des dents

Rejoins-moi sans tarder
les toundras fléchissent
les brumes s'élèvent sur les pièges

La mort m'est surprenante
je la contemple
elle n'aura rien de nous.

La réserve
les flocons affreux des tempêtes
*les grands sapins ne meurent pas*¹

J'irai graver l'histoire mon clan
sur les parois des bunkers
si nous devons
si nous sommes mis à mort
à petits feux.

1 Dominique Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, Montréal, Québec Amérique, 1993.

Craque-moi
une allumette
le soir du solstice

2014 tremblera
les vents espiègles
le vrombissement des routes
m'interpellent

J'ai prié sans tabac
le nom des justes

Petakushuat
prophéties mes artères

Tapue on se lève on rechute à croire
à ce qui peut unir les chiens sauvages
dans les lits qu'on oublie
avec l'amour.

À la croisée des paysages
à la course orageuse des troupeaux
dans le renversement du monde
 dans la force de ses foulées
e tipishkat que mon corps fou soit un souffle
que je déchire les derniers voiles brumeux
coulant à ton Anticosti archipel déserté.

Quel est le songe que je fais
il faut ma naissance

Le cri des outardes
quel est le songe
manifeste que je dois écrire

Où vas-tu le chant secret des cieux
des origines des pléiades
les cartes sauvagesses
purchassent tes phalanges

Mes crinières noires
au vent des prés blonds ta terre

Tout se rêve et plus rien ne se verra.

Quel est le songe que je dois faire
la vision transparente un matin
le chant mort des oiseaux

Les immeubles crépitent
dans la cassure des neiges
ils ne savent pas attiser
une flamme avec leurs ongles

Elle est blême la neige jadis
elle arborait un visage de ciel de mer

Quel est le manifeste
que je dois vous écrire.

Assi
vit

Le poème est ici
un manifeste
il marquera le temps

Un cercle se définit
un aura la lune
un halo le soleil

Je reviendrai peuple d'eau
je recracherai quatorze torrents
j'avalerais trois lunes
pour mieux boire le lait de ma mère.

Manifeste Assi

Natasha Kanapé Fontaine

*Ma terre je la prendrai dans ma main
je la soignerai
avec un pan
ma jupe
essuiera ses larmes noires
mes cheveux ses joues creuses
je la berceraï en ses tremblements
je ne dors plus
l'endormirai sur mes genoux
et saluerai mes ancêtres de la main
avec le bégaiement
l'enfant à naître que je suis.*

Assi en innu veut dire Terre.

Poésie d'utilité publique que ce Manifeste qui crie d'une même voix révolution et amour. Si la parole était donnée aux peuples des Premières Nations, elle ressemblerait à Assi, terre rêvée de ces femmes et de ces hommes qui guettent dans leur chant les mots dignité, espoir et liberté.

Née en 1991 à Baie-Comeau, Natasha Kanapé Fontaine est Innu de Pessamit. Elle vit à Montréal. Poète, slameuse, peintre et comédienne, son premier livre *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* est paru chez Mémoire d'encrier en 2012.